L'heure du Partage – Se connaître pour vivre ensemble

Conférence-débat du lundi 4 décembre 2017 à Toulouse sur le thème :

« Comment concilier spiritualité et citoyenneté dans notre République ? »

Intervention (15 minutes) :

Un grand merci à monsieur Arnaud Herinckx pour son invitation. Monseigneur Jean-Marc Eychenne est désolé de n'avoir pu être des vôtres comme annoncé et m'a chargé de le représenter.

Comment concilier spiritualité et citoyenneté dans notre République ? Cette question essentielle pour notre coexistence pacifique ne peut être en effet éludée. Un proverbe chinois dit que quand les choses vont mal, il faut revenir à la définition des mots : aussi de quoi parle-t-on quand on parle de « spiritualité » ? Pour les chrétiens – je parle sous le regard bienveillant de notre frère le pasteur Michel Bertrand – la spiritualité est cette dimension de la personne humaine qui fait qu'elle ne se réduit pas à un simple être de chair, de matière biologique.

Pour nous, dans notre vison de l'Homme, dans notre anthropologie marquée par les écrits de Paul, dans le Nouveau Testament, l'Homme est corps, âme et esprit. Nous sommes des êtres spirituels, c'est-à-dire que, quelle que soit notre croyance, notre philosophie, notre religion, nous avons une intériorité, un « je » qui a conscience de lui-même, qui se reconnaît et qui entre en relation, en dialogue avec sa source, que dans la tradition chrétienne nous appelons Dieu (il faut bien lui donner un nom) qui a fait l'homme à son image et que Jésus révèle être un Père plein d'amour.

En l'Homme, il y a donc un dialogue intérieur, un colloque qui se vit également avec l'autre, le « prochain ». Et ce dialogue est en chemin, il évolue vers une relation d'amour, d'amitié, de connaissance mutuelle. Le grand commandement pour les disciples de Jésus est « tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur et ton prochain comme toi-même ». Autrement dit, la spiritualité, pour nous chrétiens, est ce dialogue intérieur permanent entre mon Dieu, mon frère, ma sœur, et moi. Et ce dialogue cherche à honorer la dignité de chacun, ce qui lui revient, ce qui est juste et ce qu'il convient de mettre en œuvre pour cela.

La spiritualité est donc tout à la fois un dialogue intérieur et un agir qui nous est unique ; chaque personne est unique ; et cette réalité de la spiritualité est universelle puisque chaque être humain fait l'expérience d'une intériorité. Enfin, la spiritualité habite et unifie des groupes, des communautés humaines voire des pays entiers qui sont marqués majoritairement par telle ou telle tradition spirituelle.

« Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu, ce qui est à Dieu » (Mt 22, 21). Pour nous chrétiens, cette parole de Jésus fonde le principe de la laïcité. Rendre à chacun ce qui lui est dû ; reconnaître à chaque sphère sociale, sa part d'autonomie qui lui revient. Ne pas mélanger le politique et le religieux, voilà l'enjeu de cette parole. Or l'histoire nous montre que c'est un long et difficile chemin. Dans notre vieille Europe, depuis des siècles, les religions sont tentées d'utiliser la force d'un Etat, comme les Etats sont tentés d'utiliser celle d'une religion pour contrôler les esprits.

« Dieu, soit on le sert, soit on s'en sert ». Des empereurs romains se faisaient adorer comme des dieux, des rois se présentaient comme ses représentants, des révolutionnaires ont voulu diviniser la raison, des papes ont voulu gouverner les empereurs et les rois. Or la spiritualité authentique rappelle à chacun qu'il ne peut être heureux que s'il sert le bonheur de son frère, de sa sœur ; que toute recherche de pouvoir et de domination, quelle qu'elle soit, n'engendre que violence, malheur et destruction de l'autre, de l'humanité et donc de soi-même. La République, la chose publique a tout intérêt à permettre à la spiritualité d'irriguer le cœur de ses membres, comme de ses institutions.

La vraie spiritualité, ce dialogue intime et agissant par et pour le bien de chacun et de tous, sera toujours un rempart contre toute forme de totalitarisme, d'absolutisme et d'obscurantisme. Toute religion et tout courant philosophique qui sert cette liberté intérieure de l'homme a donc toute sa place et sa raison d'être dans la vie publique qui sans eux, ne sera qu'une société matérialiste où tout se marchande et où l'argent est roi et l'homme son esclave. L'Homme ne se définit pas par ce qu'il a ou n'a pas mais par ce qu'il est en lui-même.

Mais la question se complexifie, si on aborde le lien entre spiritualité et religion. En effet, une religion est structurée, souvent hiérarchisée ; le risque est toujours présent de voir deux hiérarchies, deux « cléricalismes », se confronter et s'affronter : celle de la religion et celle de l'Etat, qu'il soit républicain ou autre. Or toute hiérarchie est tentée, c'est congénital, par la logique du pouvoir.

Jésus dit à Pilate : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut » (Jn 19, 11) : pour les chrétiens, tout pouvoir vient de Dieu, aussi, il doit être respecté, comme le dit Pierre, le premier pape, dans sa première lettre : « Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité établie parmi les hommes, soit au roi comme souverain, soit aux gouverneurs comme envoyés par lui pour punir les malfaiteurs et pour approuver les gens de bien. » (1 P 2, 13). Le respect dû aux institutions de l'Etat, donc chez nous de l'Etat républicain, est ainsi inscrit dans la Parole qui fait autorité pour les chrétiens.

Mais le critère de discernement est celui du service. L'Etat quel qu'il soit, dans ses institutions, est-il au service de ses citoyens et de leur dignité et liberté ou au contraire est-il dans une logique de domination, de formatage des esprits ? L'autorité légitime est celle qui a le souci de la croissance de ses membres. L'institution religieuse à la même vigilance à avoir : est-elle au service de la croissance humaine et spirituelle de ses membres, sert-elle leur autonomie intérieure et la paix du groupe ou cherche-t-elle sa propre gloire ? Des hommes et des femmes, qu'on appelle chez nous les prophètes ou les saints, se sont levés pour dénoncer les abus de pouvoir des chefs religieux et politiques de leur temps et leur rappeler leur mission : servir et non contraindre. Cela leur a rarement réussi. Jésus en a fait lui-même les frais. Ce sont les hommes de pouvoir, aussi bien religieux que politique qui l'ont mis à mort.

Pour terminer, vous me permettrez de prendre une image pour illustrer le besoin réciproque de la République et de la spiritualité portée par des religions ou des philosophies : celle du couple. Pour cela, je reprends une citation d'un rabbin admirable, les Juifs sont nos frères aînés dans la foi : il s'agit de Rashi (1040-1105).

Voici ce qu'il dit : « Dans la mesure où l'homme s'en montrera digne, la femme sera pour lui une aide ; s'il ne s'en montre pas digne, elle sera contre lui pour le combattre. »[1]

Ainsi la spiritualité qu'elle soit religieuse ou philosophique et la République ont besoin l'une de l'autre pour rester chacune au service du bien de chaque homme, de chaque femme et du groupe. Elles ont besoin sans cesse de vérifier, par un dialogue et une interrogation réciproque et régulière, si elles assurent bien leur mission de service. Si l'une sort de son rôle et veut dominer, l'autre sera là, comme du poil à gratter, pour la ramener à sa place de servante de l'Humanité. Sans contre-pouvoir et sans un retour à leur finalité originelle, portée par une spiritualité authentique, la religion, le parti philosophique comme l'Etat deviennent totalitaires. Ensemble, unis dans la confiance, ils sont une aide précieuse pour la croissance des êtres qui leur sont confiés.

Comment les concilier ? Favoriser les instances de dialogue entre les institutions et les religions et les spiritualités. Se faire confiance mutuellement. Ne plus se faire de procès d'intention. Mettre en œuvre ensemble des projets communs, dans la concertation. Relire ensemble, faire le point régulièrement pour voir où nous en sommes. Croire que l'autre est sincère et que j'ai besoin de lui pour être moi-même, donner le meilleur et pouvoir contribuer ainsi au bien de l'humanité. Je terminerai par une citation que mon évêque, Jean-Marc Eychenne aime bien : « Seul je vais plus vite, ensemble, nous allons plus loin. »

Je vous remercie.

[1] Cité par P. Debergé, dans *l'Amour et la sexualité dans la Bible*, p. 81.